

L'isthme mexicain de Tehuantepec, dont le seuil a sept cents pieds au-dessus de la mer, appelle l'attention surtout à cause de sa proximité relative avec les grands centres de production des États-Unis de l'Amérique du Nord.

Le territoire de la république de Guatémala est déjà bien plus large ; il est d'ailleurs traversé, ainsi que celui de San Salvador, par une chaîne de volcans dépassant quelquefois neuf mille pieds d'altitude.

Le Honduras a de bons ports sur chaque océan, et la ligne de faite est assez basse pour permettre la construction d'un chemin de fer, mais non l'établissement d'un canal maritime.

Quant au Nicaragua, large de soixante-et-quinze lieues, il prétend, à cause de son grand lac, de la faible largeur et du peu d'altitude de l'isthme de Rivas qui le sépare du Pacifique, que, malgré l'absence de ports convenables et en dépit de ses volcans mal éteints, il peut offrir le meilleur passage de l'une à l'autre mer.

Le Costa Rica est formé par un plateau central élevé de plus de quatre mille pieds.

La partie colombienne de cette immense langue de terre, est plus resserrée et en général plus basse que les précédentes ; elle s'étend, au sud de celles-ci, sur une longueur de cent soixante-et-quinze lieues, depuis les frontières du Costa Rica, jusqu'aux bouches de l'Atrato sur l'Atlantique, et à la baie de Cupica sur le Pacifique. Ce territoire forme la partie nord de la confédération dite les États-Unis de Colombie. La moitié occidentale, recouverte presque partout de forêts impénétrables, se nomme plus particulièrement Chiriqui. On n'y rencontre plus guère d'Indiens insoumis, mais la chaîne de hautes montagnes qui forme son ossature y interdit toute recherche ayant un but pratique au point de vue d'une communication des deux océans.